

UN BRAVE



I

Papa.—Oh ! Henri, un grand garçon comme toi ! tu devrais être honteux d'avoir peur d'appeler le bonhomme Noël dans la cheminée. Écoute papa : « Bon petit père Noël apportez à Henri le tambour et le traîneau que le petit Jésus vous a donnés pour... »

BIEN RÉCOMPENSÉE

CONTE DE NOËL

C'est le soir ; la neige tombe à minces flocons ; aux devantures des magasins s'étalent les appétissantes victuailles qui serviront à fêter Noël.

Noël est là ; et, c'est par une nuit semblable que les mages, guidés par l'étoile, vinrent avec les bergers chanter l'hosanna dans l'étable de Bethléem.

Les mages cheminaient par une nuit pareille ; pareille, non, car les nuits d'Orient, même en décembre, sont poudrées d'astres d'argent, embau-

Lui n'a ni papa ni maman, et l'âtre n'est pas mées par les senteurs du jasmin ; et, parfois, un oiseau chanteur, caché dans un buisson de roses, jette aux échos ses trilles et ses roulades.

Hélas ! les nuits de décembre sont lugubres ; la bise souffle, cinglante comme un paquet de verges ; la neige entasse les suaires. La marche des promeneurs se fait silencieuse et traîtresse comme un pas de bandit.

Or, par ces heures glacées du crépuscule où les réverbères trouent la brume de leurs yeux sanglants, un enfant chemine.

Il va par les rues déjà désertes, longeant les maisons qu'il regarde d'un air d'angoisse, et serrant sous sa veste déchirée ses mains marbrées par le froid.

Il chemine du pas harrassé des noctambules, de ce pas si lourd, qu'appesantissent encore la faim, la fatigue et l'incertitude du gîte

Quand il croise un passant, il allonge sa petite main d'un air timide, mais l'autre passe en sifflant et l'enfant continue sa marche lassée.

Il est joli, ce vagabond, avec ses yeux intelligents et doux qui brillent dans sa figure amaigrie, mais sa course errante l'a fait si loqueteux et si boueux !...

La nuit est venue tout à fait. L'enfant, effrayé par l'ombre, tiraillé par la faim, s'assied et se met à pleurer.

Il pleure sans cris, sans sanglots, de ces larmes qu'arrachent l'irréparable désespoir et l'angoisse de l'heure qui vient. Puis, engourdi par le froid, il laisse tomber sa tête sur sa poitrine et s'assoupit.

Il est réveillé par une voix lointaine chantant un vieux Noël.

C'est un joyeux ouvrier qui, le travail achevé, se rend en hâte à sa demeure. L'enfant se souvient que c'est Noël ; qu'en cette nuit qui s'annonce si terrible, le vieux bonhomme viendra semer d'une main prodigue les jouets et les bonbons, dans les souliers placés devant l'âtre. L'abandonné connaît cette naïve légende faite par les papas et les mamans pour les enfants, qu'on adore, là pour qu'il y pose son soulier. N'importe, le bon Noël le verra peut-être, et, en passant y laissera tomber tout au moins un morceau de pain. L'en-

fant ôta son soulier troué, le met devant lui et s'endort dans la neige.

Il dormit longtemps, le petit misérable, et, pendant son sommeil, son bon ange, plus miséricordieux que les hommes, peupla ses rêves de visions féeriques : fleurs d'or et de pourpre, paradis enchantés, où gazouillaient des oiseaux d'azur, jouets innombrés qui s'amoncelaient près de lui, l'enfant vit tout cela, dans ces heures terribles et merveilleuses où son bon ange parlementait avec la mort qui voulait le prendre.

La mort, la froide mort, allait souffler sur cette âme frêle et l'éteindre comme on éteint une veilleuse, lorsque Noël passa.

Il n'était ni vieux ni courbé, ce Noël tant espéré.

Se présentant sous les traits d'une belle dame, il avait, au lieu d'une tête cheue, de grands yeux bleus souriants et tendres et une chevelure dorée.

Madame de Saint-Yves sortait d'un bal où elle avait obtenu un succès de beauté et de charme. Chaudement enveloppée dans ses zibelines, elle se blottit dans sa voiture et se mit à revivre les heures enivrantes où la danse l'emportait dans son tourbillon.

Soudain son cocher poussa une exclamation et arrêta ses chevaux. Il sauta à terre et s'approcha du banc où l'enfant, oublié du monde et de ses misères, commençait sa radieuse agonie.

Madame de Saint-Yves abaissa la glace de sa



II

Mais, à ce moment le bonhomme Noël, qui est propre et prudent, envoya une bouffée de vent dans la cheminée pour la nettoyer.

voiture et demanda ce qui se passait ; son domestique éleva jusqu'à elle la tête de l'enfant moribond.

Avec ses yeux vitreux et ses dents serrées, le petit être semblait mort. Madame de Saint-Yves poussa un cri de pitié ; elle ouvrit la portière et le fit placer sur la banquette. La voiture fila au grand trot vers l'hôtel.

Tout fut mis en usage pour rappeler l'enfant à la vie ; on le frictionna longuement, on introduisit quelques gouttes de cordial dans sa bouche convulsée, et la mort lâcha la proie qu'elle emportait déjà.

Longtemps après, dix-huit ans au moins, Madame de Saint-Yves était toujours la souverainement bonne mais le malheur avait blanchi ses cheveux et voilé l'éclat de sa beauté ; son mari l'avait ruinée et désespérée.

Lorsque un jour on le rapporta mort, celle-ci était plus pauvre que l'enfant recueilli par elle un soir de décembre.

Mais le sort se lassant de l'accabler lui a ménagé une compensation à tant d'injustes douleurs. Voyez-là passer, heureuse et fière, en s'appuyant sur l'épaule du beau garçon qui l'appelle sa mère.

Le brillant ingénieur qui vient d'exécuter de fameux travaux tant admirés, n'est pas son fils de par la loi du sang, mais il l'est par son cœur tout rempli d'elle, par son respect infini, par le

culte qu'il a voué à celle qui, le ramassa agonisant dans la neige et qui du petit mendiant des rues, fit un savant et un honnête homme.

JEAN B...

FABLE ORIENTALE

Trois aveugles désiraient voir un éléphant. La chose n'était pas facile. On leur amène un de ces animaux. L'un le touche à la trompe, l'autre lui touche le pied, le dernier saisit la queue.

—Il ressemble à un pilon, s'écrie le premier.

—Non, c'est un mortier, riposte le deuxième.

—Mais non, mes amis, reprend le troisième, c'est tout le portrait d'un balai.

CES BONS MENDIANTS

Deux passants sont accostés, rue Saint-Paul, par un individu à l'aspect minable, lequel leur expose, en leur montrant une enveloppe, qu'il écrit à son fils, qui est aux États Unis ; qu'il n'a pas d'argent pour affranchir sa lettre, et que si c'était un effet de leur bonté... etc.

Un de ces messieurs tire une pièce de cinquante et la remet à l'homme.

Alors, ce dernier, s'adressant à celui qui ne lui a rien donné, avec un accent intraduisible :

—Eh bien... et vous ?...

IMPERTINENCE

Elle.—Vous me regardez comme un tableau.

Lui.—Comme une peinture.

Elle.—Insolent !

LA SAGESSE DES NATIONS

—Moi, je préférerais épouser une petite femme plutôt qu'une grande.

—Pourquoi cela ?

—Dame, parce qu'entre deux maux il faut choisir le moindre.

UNE DÉFINITION

—Maman qu'est-ce que c'est que ça, le département des lettres mortes ?

—C'est le département où ton papa laisse les lettres que je lui donne à mettre à la poste.

Et Bébé regarde curieusement son papa.

Est-ce parce que l'amour meurt généralement jeune qu'on le représente sous les traits d'un enfant ?



III

Et papa s'est bien promis de lui envoyer ses ordres à l'avance par la poste ou le téléphone.